Cahiers de l'ILSL, N°12, 2000, pp. 67-78

Les descriptions des propositions infinitives avec le nom au datif en langues slaves

Lucyna GEBERT
Université de Rome La Sapienza

0. Le concept d'impersonnel concerne deux phénomènes linguistiques : l'expression du sujet et l'accord verbal.

Une construction impersonnelle donc, comme observe Cardona dans son dictionnaire de linguistique (1988), neutralise l'opposition entre les personnes en une non-personne. L'absence des exposants de personne est associée au manque de la relation syntaxique entre le verbe et le constituant nominal de ces constructions, ce qui est traduit par l'absence d'accord verbal.

A ce propos, Karolak dans l'*Encyclopédie de linguistique générale*, publiée en polonais (1993) précise qu'il peut y avoir quand même une relation entre les formes impersonnelles du verbe et les constituants nominaux. Ces derniers n'apparaissent pas alors sous forme de nominatif, mais sont marqués par un autre cas qui correspond sémantiquement au sujet, comme dans les exemples qu'il cite (p. 576)[1] :

(1) *Wolno panu palić*
il-est-permis à-vous fumer [Il vous est permis de fumer]

où le datif de *pan* correspond au nominatif de la phrase presque équivalente sémantiquement :

---

[1] «Akomodacyjnej cechy nieosobowości nie należy utożsamić z wykluczaniem przez czasowniki nieosobowe łączliwości ze składnikami wskazującymi osobe. Część z nich bowiem z takimi składnikami się łączy, tyle tylko, że nie mają one postaci mianownika (nie są podmiotami w zdaniu) lecz występują w innych przypadkach odpowiadających semantycznie mianownikowi, por. np. *Wolno panu palić* i *Może pan palić...*» (p. 576).

(2) *Može pan palić.*
pouvez vous fumer [Vous pouvez fumer]

Cette possibilité est réalisée également dans les «propositions infinitives avec le nom au datif», bien connues en vieux russe et en russe moderne. Pour ce qui concerne d'autres langues slaves, elles sont présentes en polonais (bien que moins productives qu'en russe) et en vieux slovène, ainsi qu'en style archaïque du slovène d'aujourd'hui (je me base sur les données de Franks 1995, p. 272).

1. LA STRUCTURE SYNTAXIQUE DES PROPOSITIONS INFINITIVES

Dans cet exposé je me propose d'examiner la structure de ces constructions à la lumière de leurs descriptions plus récentes.

Voyons d'abord quelques exemples du russe moderne parlé où elles sont très fréquentes (surtout à la forme négative, d'ailleurs) :

(3) *Nam vmeste rabotat'*
à-nous ensemble travailler [Nous devons travailler ensemble]
(4) *Kuda emu pojti?*
où à-lui aller [Où doit-il aller?]
(5) *Kak mne skazat'?*
comment à-moi dire [Comment dois-je dire?]
(6) *Ivanu ne uspet'*
à-Ivan neg arriver-à-temps [Ivan ne pourra pas arriver à temps]

Vu le caractère modal de ces constructions, dont on va s'occuper tout à l'heure, elles étaient employées en vieux-russe, surtout (mais non seulement) dans les textes à caractère prescriptif, comme par exemple dans le *Domostroj* (l'ensemble des règles de comportement, du XVIe s.). Elles sont très fréquentes également dans de nombreux textes appartenant au domaine administratif et de chancellerie :

(7) *A žiti namъ brate, po sej gramote*
et vivre à-nous frère selon cette lettre
[Et nous devrons vivre, frère, selon cette lettre]
(Dogovornaja gramota velikogo knjazja Dmitrija Ivanoviča, 1368, cité par Stecenko 1977, p.88)
(8) *Po vsja dni žene s mužem o vsem sprašivatisja i sovetovati o vsem*
pour tous les jours à-femme avec mari de tout demander et consulter de tout

[Pour toujours la femme doit tout demander et sur toutes les choses consulter son mari]
(Domostroj , XVIe s)

Mais on trouve des exemples de ces constructions également dans des documents littéraires, tels que le *Dit du prince Igor*[2] :

(9) *Byti gromu velikomu*
être à-orage grand [Il va y avoir un grand orage]
(Slovo o polku Igoreve, XIIs)

La même construction, bien que moins fréquente qu'en russe, a été relevée en polonais :

(10) *Tobie iść do klasztoru, nie wychodzić zamąż*
à-toi aller à couvent, ne-pas se marier
[Tu dois aller au couvent et ne pas te marier]
(Lewandowska, cité par Franks 1995, p. 270)
(11) *Po co ci sobie zawracać tym głowę?*
pour quoi à-toi faire-tourner tête [Pourquoi devrais-tu y penser?]
(12) *Bogu to wiedzieć*
à-Dieu le savoir [C'est Dieu qui doit le savoir]
(Mickiewicz, cité par Pisarkowa 1984, p. 32)

Du point de vue syntaxique ces exemples satisfont les définitions courantes des constructions impersonnelles : leur verbe n'est pas accordé avec le syntagme nominal (qui est au datif). Quand même, du point de vue sémantique, le SN au datif a la fonction de sujet de la phrase et, sans doute, une relation syntaxique existe entre le SN au datif et le verbe à l'infinitif (ce que montrent les traductions des exemples ci-dessus). Ceci correspond à l'observation de Karolak (1993), citée ci-dessus, concernant la possibilité de l'existence d'un lien entre le verbe impersonnel et le nom qui n'est pas au nominatif .

Les questions auxquelles je voudrais répondre maintenant c'est, 1) : ayant constaté l'absence de marque de personne sur le verbe, est-ce l'infinitif qui est responsable de la valeur intuitivement impersonnelle de ces constructions?

---

[2] Remnëva 1995 observe que les propositions infinitives avec le datif sont très nombreuses dans les documents administratifs en vieux russe, mais qu'elles ne se trouvent pas dans les textes administratifs, de la même époque, traduits en russe du grec. Celà fait penser que la construction en question était plutôt propre à la langue parlée de l'époque (ceci vaut d'ailleurs aussi pour la langue russe moderne).

et 2) : comment expliquer le datif des constituants nominaux de ces constructions?

Le raisonnement qui suit montre que le datif est fondamental pour l'interprétation sémantique de la construction qui nous intéresse, et que plusieurs linguistes n'ont pas su en rendre compte en l'acceptant d'une façon arbitraire.

Ainsi Comrie (1974) propose une règle générale pour le russe moderne et le vieux russe, ainsi que le vieux slave, selon laquelle le sujet des propositions infinitives en russe est au datif (p. 133). Il précise, en outre, à juste titre, que dans la plupart de ces propositions un tel sujet est effacé, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(13) *Kuda pojti?*
où aller [Où doit-on aller?]
(14) *Kak skazat'?*
comment dire [Comment doit-on dire?]

En même temps, néanmoins, il reconnaît que sa règle est arbitraire, puisque l'on n'a pas d'explication pour un tel état des choses : «...our analysis has merely pushed the problem one step further back, since we still have no explanation why the subject of the infinitive should go into dative in the first place.» (p. 133). La même description est reprise beaucoup plus récemment par Neidle (1988, p. 128) qui, non plus ne se pose pas le problème de justifier la présence du datif , ainsi que par Franks (1995) qui l'affronte dans le cadre de la théorie du gouvernement et du liage[3] .

Dans le cadre plus traditionnel, on trouve une approche analogue dans le dictionnaire syntaxique de Zolotova (1988) selon qui l'infinitif constitue le prédicat des propositions infinitives, tandis que le SN au datif est son sujet (p. 118).

J'espère que le raisonnement qui suit , en montrant que ce n'est pas la forme de l'infinitif qui constitue la «forme impersonnelle» du verbe de ces constructions, pourra rendre compte, en même temps, de la présence du datif de leur constituant nominal.

L' idée que le caractère impersonnel des constructions en question n'est pas lié à la présence de l'infinitif n'est pas nouvelle, d'ailleurs. Elle a

---

[3] Dans son analyse Franks 1995 montre que les deux datifs: celui des propositions infinitives et celui des phrases avec l'experiencer, telles que: *Mne žal' ego* ('Il me fait de la peine') (russe) et *Jemu jest zimno* ('Il a froid')(polonais) existantes d'ailleurs dans toutes les langues slaves, ont un comportement syntaxique différent, ce qui prouverait leur nature différente. L'autre datif, comme on a vu, n'apparaît aujourd'hui qu'en russe et, d'une façon plus limitée, en polonais.

été exprimée et documentée par Veyrenc (1979) dans sa description des propositions infinitives en russe. Veyrenc illustre d'une façon systématique les descriptions existantes de ces constructions, en montrant que dans la tradition descriptive russe les propositions infinitives comme (3-6) avec le verbe *être* qui au présent est zéro, illustrées ci-dessus, ne sont pas mises en relation avec les suivantes, marquées avec le passé du verbe *être* :

(3a) *Nam bylo vmeste rabotat'*
à-nous il-était(neutre) ensemble travailler
[Nous devions travailler ensemble]
(4a) *Kuda emu bylo pojti?*
où à-lui il-était(neutre) aller [Où devait-il aller?]
(5a) *Kak mne bylo skazat'?*
Comment à-moi il-était(neutre) dire [Comment devais-je dire?].
(6a) *Ivanu bylo ne uspet'*
à-Ivan il-était(neutre) neg arriver-à-temps
[Ivan ne pouvait pas arriver à temps]

ni avec les suivantes avec le verbe *être* au futur :

(3b) *Nam budet vmeste rabotat'*
à-nous il-sera ensemble travailler [Nous devrons travailler ensemble]
(4b) *Kuda emu budet pojti?*
où à-lui il-sera aller [Où devra-t-il aller?]
(5b) *Kak mne budet skazat'?*
comment à-moi il-sera dire [Comment devrais-je dire?]
(6b) *Ivanu budet ne uspet'*
à-Ivan il-sera neg arriver-à-temps [Ivan ne pourra pas arriver à temps]

Veyrenc observe que la seule description parmi celles qu'il prend en considération où ces propositions sont vues d'une façon innovative et paradigmatique est celle de Švedova (1970) qui met en relation les constructions suivantes[4] :

(15) *Nam vmeste rabotat'*
à-nous ensemble travailler [Nous devons travailler ensemble]

---

[4] Cf. Veyrenc, 1979, p. 26. A titre d'exemple, Stecenko 1977 dans sa syntaxe historique du russe ne met pas en relation les propositions infinitives avec le SN au datif et la copule zéro (avec «le prédicat exprimé par l'infinitif» (p.88), et les mêmes propositions avec le verbe être au passé ou au futur «avec le prédicat exprimé par les formes impersonnelles du verbe *être* à la 3p du singulier»(p. 82).

Nam bylo vmeste rabotat'
à-nous il-était(neutre) ensemble travailler
[Nous devions travailler ensemble]
Nam budet vmeste rabotat'
à-nous il-sera ensemble travailler
[Nous devrons travailer ensemble]
Nam byloby vmeste rabotat'
à-nous il-serait(neutre) ensemble travailler
[Nous devrions travailler ensemble]

En se fondant sur ces données, Veyrenc montre que dans la description des constructions en question il faut tenir compte de la présence de la copule (qui dans la première phrase de l'exemple (15) est zéro, d'accord avec les propriétés bien connues du russe qui réalise le présent du verbe *être* comme zéro quand il n'y a pas d'assertion qui porte sur lui, phénomène que l'on ne va pas discuter ici). Le rôle de la copule est fondamental pour établir la structure syntaxique exacte de la construction et surtout pour rendre compte de sa valeur sémantique. Le prédicat de ces propositions est donc un prédicat complexe, «comportant l'*être* impersonnel et dont la signification modale...s'organise précisément sur la base du constituant *BYT' (imp)*. » (p. 33).

C'est donc la forme du verbe *être* auxiliaire (et non pas l'infinitif du verbe, comme affirment les auteurs des travaux cités ci-dessus) qui est déterminante pour assigner ces constructions à la classe des impersonnels. Classifier cette structure sousjacente comme impersonnelle, d'ailleurs, correspond tout à fait à l'observation sur les propriétés du *verbum infinitum* en tant que prédicat, faite par Karolak (1993) qui écrit (p. 577) : «Si elles (les formes appartenant à verba infinita - *précision de L. G.*) apparaissent en position de prédicat, elles sont accompagnées toujours d'un verbe auxiliaire auquel elles s'unissent selon les mêmes principes que les expressions nominales».

L'existence d'un paradigme comme (15) a donc montré la présence d'un tel auxiliaire *byt'* dans les constructions en question, bien qu'il n'apparaisse pas toujours au niveau explicite .

On ne va pas s'occuper ici des différentes descriptions de ces constructions, présentées et commentées de façon intéressante et exhaustive par Veyrenc, pour les travaux précédents le sien.

Ce qui frappe, quand même, c'est que pendant les années qui suivent, à l'époque où la distinction entre la structure superficielle et soujacente (sans entrer dans les détails polémiques ni nuances formelles) est entrée à plein titre dans le patrimoine général des descriptions linguistiques, plusieurs linguistes ont continué à ne pas voir dans les constructions en question le verbe *être* zéro au présent, ni à les mettre en relation avec leurs

équivalents au passé, futur et conditionnel, comme il a été montré par Švedova (1970) (v. (15)).

C'est donc le cas des descriptions du vieux russe, comme celle de Remnëva (1995) où elle traite les propositions infinitives avec valeur modale, extrêmement fréquentes dans la langue administrative (*delovoj jazyk*), comme composées de l'infinitif tout court. Ainsi elle ignore complètement, dans ces constructions, soit les constituants nominaux au datif, soit le verbe *être* qui apparaît quand elles sont marquées temporellement[5]. Elle considère d'ailleurs ces propositions comme «impératives», influencée probablement par la possibilité d'exprimer en russe un ordre avec l'infinitif seulement (v. ci-dessous).

De même Fici Giusti (1991) décrit ces propositions en russe moderne comme composées de l'infinitif et du nom au datif, sans y voir le verbe *être* soujacent , en ignorant ainsi le paradigme (15) .

Et pourtant, voir la présence du verbe *être* soujacent dans ces constructions est fondamental pour justifier leur valeur modale évidente. Ce point de vue est partagé par Franks 1995 qui le remarque mais n'y attribue pas d'importance et, apparemment, ne se sert pas de ce fait pour sa description de la structure des constructions en question. Il est repris également par Rappaport (1986) qui s'occupe des variantes négatives de ces constructions, en partant de leur structure consistante du SN au datif, du verbe *être* et de l'infinitif du verbe.

2. LA VALEUR MODALE

Certains linguistes, comme Isačenko 1960, voient la source de la valeur modale des constructions en question dans l'infinitif : «L'infinitif lui-même n'est pas un mode. Mais c'est précisément en raison de ses propriétés grammaticales négatives que l'infinitif peut fonctionner en russe dans le rôle de prédicat et exprimer tout un jeu de relations modales : modalité impérative (*Molčat'! Ne razgovarivat'*!), modalité délibérative (*Čto mne delat'*?) et toute une gamme de significations modales (par exemple *Byt' bure*)» (reporté et traduit par Veyrenc, 1979, p. 35).

Ce point de vue est représenté aussi par Signorini (1991) qui, tout en reconnaissant la structure sous-jacente de ces constructions composée par un SN au datif+ infinitif+ verbe *être*, attribue la fonction modale à l'infinitif en disant que «la valeur modale implicite de ces propositions imperson-

---

[5] Les propositions infinitives sont ignorées complètement par les descriptions syntaxiques récentes du vieux russe, telle que Živov 1995 et Zaliznjak 1995. Ce dernier s'occupe des «Chartes sur l'écorce de bouleau», où ces constructions sont abondantes.

nelles est strictement liée au sens du verbe à l'infinitif» («il valore modale implicito di queste frasi impersonali è strettamente legato al significato del verbo all'infinito» (p. 104)) .

L'infinitif comme source de la valeur modale est reconnu d'une façon implicite par Van der Auwera et Plungjan (1998) qui parlent de «Russian modal infinitive» sans mentionner le verbe *être* sous-jacent qui se matérialise, devient explicite, come on a vu, quand on marque la phrase temporellement.

Pour Švedova (1970) et Vinogradov (1947) (et en partie aussi pour Isačenko quand il parle des différentes nuances de la modalité) (tous les trois cités par Veyrenc), le facteur responsable de la valeur modale est lié à l'intonation. Mais Veyrenc observe, à juste titre, que même en changeant le contour intonationnel des propositions comme celles illustrées dans (15), la valeur modale reste.

Miller (1986), en reprenant les descriptions de Comrie (1974) et de Neidle (1982), leur reproche, avec raison, de ne pas avoir observé que les constructions en question ont une forte valeur modale qu'il indique dans le cas datif qui, selon sa théorie localiste[1] exprime le mouvement dans la direction de... où jusqu'à... («movement towards or up to», p. 307)[2]. Or, il attribue la valeur modale exprimée dans les propositions infinitives par le datif à ce sens du mouvement : «...syntax and morphology of many languages justify the linguist in postulating semantic structures involving the movement of actions or events to people... If events move to people, people have little chance of escaping them, which fits well with the obligation and necessity modalities» (p. 307).

Pour Veyrenc, en revanche, cette valeur est strictement liée à la relation entre le verbe *être* (explicite ou non) et le SN au datif. En se basant sur la classification de Isačenko (1974) qui distingue les langues à *être* et les langues à avoir, il observe que la construction SN au datif + *être* des langues où elle apparaît (il donne l'exemple du russe, du vieux tchèque, et du latin) équivaut au verbe *avoir* dans d'autres langues (y compris le tchèque moderne). C'est un problème bien connu, dont s'était occupé aussi Benveniste (que Veyrenc ne cite pas) dans son article célèbre *«Etre» et «avoir» dans leur fonctions linguistiques* de 1960. Benveniste montre qu'un grand nombre de langues ne disposent pas de verbe *avoir* et expriment la possession à l'aide du verbe *être* + SN au datif ou bien à l'aide des expressions locatives, et il observe : «il est facile à chacun de vérifier en quelque domaine linguistique que ce soit, la prédominance du type *mihi*

---

[1] Cf. Miller 1974.

[2] Rappaport 1986 qui s'occupe de ces propositions à la forme négative affirme que le datif exprime «goal rather than location» (p. 23).

est sur le type *habeo* (p. 196).» Et il continue : «...Or *avoir* n'est rien d'autre qu'un *être-à* inversé» (p. 197). Benveniste conclut en disant en outre que l'équivalence entre les deux verbes est due au fait que ce sont tous les deux des verbes d'état.

Tout cela est très bien illustré dans une langue comme le russe, qui exprime la possession à l'aide d'une construction locative avec le verbe *être* (marqué comme zéro au présent, dans les séquences neutres) :

(16) *U menja est' den'gi*
chez moi(gén) est argent [J'ai de l'argent]
(17) *U Maši interesnaja kniga*
chez Marie (gén) intéressant livre [Marie a un livre intéressant]

et qui, comme plusieurs autres langues slaves, d'autre part, peut aussi exprimer la relation possessive avec le datif, au lieu du génitif :

(18) *On otec soldatam*
il père aux-soldats [Il est le père des soldats]

(19) *On mne muž*
il à-moi mari [Il est mon mari]
(20) *On vsej zemle chozjain*
il à-toute à-terre seigneur [Il est le seigneur de tout le terre]

Ainsi, le russe offre des preuves explicites de l'identité sémantique des expressions locatives et de possession.

On en conclut que c'est le verbe *être* à la 3ème personne du singulier, non accordée, qui est reponsable du statut impersonnel de la construction et que c'est l'expression de possession réalisée par le verbe être+ le SN au datif qui justifie sa valeur modale .

A ce propos, on pourrait citer d'autres langues comme le français, l'anglais, l'italien ou le polonais (mais la liste est beaucoup plus longue) qui utilisent l'expression de possession, notemment le verbe *avoir*, pour exprimer cette valeur :

(21) *J'ai à faire quelque chose*
(22) *I have to do something*
(23) *Ho da fare qualche cosa*
(24) *Mam coś do zrobienia*

Ce sont des faits linguistiques bien connus, mais il est intéressant de se demander quelles étaient les étapes de l'évolution sémantique pour passer de la valeur possessive à la valeur modale.

Une réponse plausible est donnée par S. Fleischmann 1984[7] qui propose un parcours sémantique de *cantare habeo* jusqu'au futur : *chanterai*. Elle montre comment le verbe *avoir* passe de l'expression de la possession à celle de l'obligation et, ensuite, à l'expression temporelle du futur dans les langues romanes (mais le même type de futur avec *avoir* dans le domaine slave s'est formé en ukrainien et en biélorusse). Les passages qu'elle trace sont illustrés de la façon suivante par les exemples français et anglais (p. 56) :

(25) *I have a letter to mail/J'ai une lettre à poster*

où le verbe *avoir* conserve sa valeur possessive, même si on y sent, selon Fleishman, une légère nuance d'obligation : «j'ai une lettre qui doit être postée».

Dans les phrases suivantes, identiques dans leur structure superficielle :

(26) *I have a letter to write/J'ai une lettre à écrire*

la valeur possessive qui n'a pas de sens ici (puisqu'on ne peut pas posséder une lettre non écrite) a été remplacée par une nuance d'obligation, beaucoup plus forte ici que dans l'exemple précédent.

L'étape suivante, c'est un tout petit changement qui est produit par la réanalyse syntaxique :

(27) *I have to write a letter/J'ai à écrire une lettre*

où *have to* (en langue informelle on observe d'ailleurs une réduction phonétique : *hafta*, ce qui prouve qu'il est considéré comme auxiliaire) et *avoir à* fonctionnent comme des lexèmes exprimant l'obligation. A ce point- là la frontière syntaxique change de place :

(28) *I have a letter # to write ----------> I have to# write a letter*
J'ai une lettre # à écrire ----------> J'ai à # écrire une lettre

La dernière phase de l'évolution syntaxique est celle du futur mais pour nos besoins il est suffisant de s'arrêter à (28). La valeur du futur, selon Fleishmann, se développe à partir de la valeur modale d'obligation d'une action qui doit forcément avoir lieu dans un moment postérieur par rapport au moment où l'on parle, d'où l'évolution vers le futur (p. 59)[8] .

---

[7] qui, a son tour, modifie l'analyse proposée par Price 1971.

[8] Les étapes illustrées concernent l'évolution sémantique et non pas syn-

3. CONCLUSIONS

Ayant rappelé que l'expression de possession est une des sources de la modalité dans les langues, on peut conclure que les structures sous-jacentes des constructions avec l'infinitif et le SN au datif en langues slaves sont des structures possessives formées par le SN au datif et le verbe *être* qui peut être réalisé comme zéro au présent. En fait, leur statut impersonnel est manifesté au passé et au futur par la forme neutre, non accordée du verbe *être*, due à l'absence du sujet au nominatif.

© Lucyna Gebert

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENVENISTE E. (1960) : «'Etre' et 'avoir' dans leur fonctions linguistique»*s, Bulletin de la Société de Linguistique*, LV, republié dans Benveniste, 1966, p. 187-207.

—— (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

CARDONA G. (1988) : *Dizionario di Linguistica*, Roma : Armando Editore.

COMRIE B. (1974) : «The second dative : a transformational approach» in BRECHT R. et CHVANY C. (éds.), (1974), *Slavic Transformational Syntax,* Ann Arbor : Michigan Slavic Materials.

FICI GIUSTI F. (1991) : *Tipi di frase. Le frasi col predicato di stato* in Fici Giusti F., Gebert L., Signorini, *La lingua russa : storia, struttura, tipologia*, Roma : La Nuova Italia Scientifica.

FLEISCHMANN S. (1982) : *The Future in Thought and Language*, Cambridge : Cambridge University Press.

FRANKS S. (1995) : *Parameters of Slavic Syntax,* New York, Oxford : Oxford University Press.

ISAČENKO, A.V. (1960) : *Grammatičeskij stroj russkogo jazyka,* II, Bratislava.

—— (1974) : *On 'Have' and 'Be'in languages,* La Haye : Slavic Forum.

---

taxique. Au niveau morphosyntaxique, comme il est bien connu, le verbe *avoir* dans les langues romanes perd son autonomie et devient l'auxiliaire du futur en s'agglutinant au verbe.

KAROLAK S. (1993) : «Verbum finitum», in Polański K. (éd.) *Encyklopedia Językoznawstwa Ogólnego,* Ossolineum, Wrocław-Warszawa- Kraków.

—— (1993) : «Verbum infinitum» in Polański K. (éd.) *Encyklopedia Językoznawstwa Ogólnego,* Ossolineum, Wrocław- Warszawa- Kraków.

MILLER J. (1974) : «A localist account of the dative case in Russian» in Brecht R. et Chvany C. (éds.), *Slavic Transformational Syntax,* Ann Arbor : Michigan Slavic Materials.

—— (1986) : «A third look at the second dative» in R. Brecht et Levine J. (éds), *Case in Slavic*, Columbus, Ohio : Slavica Publishers.

NEIDLE C. (1982) : «Case agreement in Russian» in Bresnan (éd.), *The mental representation of grammatical relations,* Cambridge, MA : MIT Press.

—— (1988) : *The Role of Case in Russian Syntax,* Kluwer, Dordrecht.

PISARKOWA K. (1984) : *Historia składni języka polskiego*, Wróclaw-Warszawa-Gdańsk : Ossolineum.

PRICE G. (1971, *The French Language : Present and Past*, London : E. Arnold.

RAPPAPORT G.,1986) : «On a persistent problem of Russian syntax sentences of the type 'Mne negde spat'», *Russian Linguistic*s, vol. 10, p. 79-124..

REMNËVA M. L. (1995) : *Istorija russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva : Moskovskij Gosudarstvennyj Universitet 'Filologija'.

SIGNORINI S. (1991) : Fici Giusti F., Gebert L., Signorini, *La lingua russa : storia, struttura, tipologia*, La Nuova Italia scientifica, Roma

STECENKO A. (1977) : *Istoričeskij sintaksis russkogo jazyka,* Moskva : Vysšaja škola.

ŠVEDOVA N. Ju. (1970) : *Gramatika sovremmennogo russkogo jazyka*, Moskva.

VAN DER AUWERA J. et PLUNGJAN V. A. (1998) : «Modality's semantic map», *Linguistic Typology*, vol. 2-1, p. 79-124.

VEYRENC J. (1979) : *Le propositions infinitives en russe,* Paris : Institut d'Etudes Slaves.

VINOGRADOV V. V. (1947) : *Russkij jazyk*, Moskva.

ZALIZNJAK A. (1995) : *Drevne-novgorodskij dialekt*, Moskva : Škola 'Jazyki russkoj kul'tury'.

ŽIVOV V. (1995) : *Profilo storico-linguistico* in L. Kasatkin, L. Krysin, V. Zivov, *Il russo*, Roma : La Nuova Italia.

ZOLOTOVA G. (1988) : *Sintaksičeskij slovar'*, Moskva : Nauka.